

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

De Saint-AMBROIX

## Faut-il réécrire ce texte ?

Entretien avec Jean-Paul Ferrier et Geneviève Dautry

Jean Foucambert présente en ces termes (AL n°24, p. 72) la réécriture pratiquée à Bessèges : *"après une préparation collective dans le comité de rédaction, les enfants écrivent, aussi bien qu'ils le peuvent, chacun un article. Les adultes responsables du journal prennent le texte dans l'état où il se trouve et le travaillent pour lui donner le maximum d'efficacité sans trahir l'intention qu'ils perçoivent que l'enfant a choisie ni les moyens qu'il a utilisés. Ce qui paraît, le lendemain, magnifié par une mise en page professionnelle, c'est bien le produit d'un groupe de compétences hétérogènes. Un travail systématique est alors entrepris pour comparer, entre leurs auteurs, l'état 1 et l'état 2 : les techniques se justifient quand l'enfant analyse le décalage entre l'endroit où il s'est arrêté et le chemin que l'adulte a encore parcouru. C'est dans cet espace que se trouve le sens des savoirs nouveaux à acquérir."*

À Saint-Ambroix, on a choisi une autre forme de réécriture : nous avons demandé à Geneviève Dautry et Jean-Paul Ferrier de la préciser et de justifier ce choix.

### **AL : Qu'est-ce qui vous a gênés dans la réécriture telle qu'elle se pratique au Centre de Classes-Lecture ?**

Nous avons assisté à plusieurs séances de lecture du journal, le matin. Les enfants auteurs des états 1 ne semblaient pas toujours se reconnaître dans l'état 2 correspondant. Même si les textes sont toujours co-signés (Laëtitia, réécrit par Nadine, par exemple), c'est normal que certains enfants se sentent frustrés : Ils ont l'impression que ce qu'ils ont sous les yeux n'a que peu à voir avec ce qu'ils ont voulu dire, ce qu'ils ont écrit la veille. Se trouver signataire d'un texte qu'on n'a pas écrit n'est pas toujours agréable, et les états 2 ont quelque chose des "corrigés-type" dont on connaît l'inefficacité sur le plan pédagogique.

Nous ne remettons absolument pas en question le fait qu'un texte, pour être publié, doit être un vrai texte et nous rejoignons tout à fait l'AFL sur sa conception de l'écrit et de l'écriture. Ce qui nous gêne, c'est la distance parfois énorme qui sépare l'état 1 de l'état 2 qui fait que les enfants ne s'y retrouvent pas. Les mots ne sont pas de enveloppes vides : celui qui les écrit les choisit parce qu'ils sont porteurs de connotations qui lui sont propres. Si on change un mot, même quand c'est pour le remplacer par un synonyme, on change toujours le sens de la phrase, du texte, ne serait-ce que parce qu'on change la forme du mot qui n'est pas séparable de son contenu.

### **AL : Comment procédez-vous ?**

Nous réécrivons toujours en présence des enfants et avec leur accord. Cette réécriture a deux fonctions : d'une part, elle fait entrer le texte de l'enfant dans l'écrit, il devient publiable et lisible par tous ; d'autre part, parce que l'enfant participe à la réécriture, il prend conscience de ce que c'est qu'écrire.

En général, les enfants ne font pas de brouillon : ils ont une idée, commencent leur texte et

voudraient que ça coule comme ça jusqu'à la fin. Ils n'aiment pas rayer, reprendre, recommencer s'il le faut. Nous leur montrons que l'écriture est un travail long et qu'un texte peut toujours être amélioré : par exemple, après avoir écrit 15 lignes, on s'aperçoit qu'il vaudrait mieux que le texte commence par la 10<sup>ème</sup>. Alors on déplace, On retouche, on reconstruit, toujours d'après l'avis de l'enfant. Quand on écrit, on réfléchit : le plus souvent, le résultat final n'a que très peu à voir avec l'intention de départ, justement parce que le processus d'écriture engendre la réflexion. À ce niveau, les enfants sont un peu timorés : ils s'arrêtent à leur premières idées alors que l'écriture est un outil pour en faire émerger d'autres. Lorsque nous réécrivons avec eux, nous les interrogeons, nous essayons de les faire avancer dans leur réflexion. Ça donne des résultats étonnants : sans ce travail, les enfants se censurent eux-mêmes (au collège, il y a encore pas mal de sujets tabous) et, par crainte ou laisser-aller, ils sont tentés de n'exprimer que des banalités. C'est par cette voie que l'on est arrivé aux aberrations de la rédaction : raconter, sans se mouiller surtout, un dimanche à la campagne... Quand on voit ce qu'on arrive à tirer de la réflexion des enfants rien qu'en discutant un peu, on se demande pourquoi s'en priver, et surtout on se dit qu'en n'utilisant que leurs états 1, on réécrirait, certes, mais des textes anodins, sans aucun intérêt par rapport à ce qui est produit.

### **AL : Même si l'enfant est présent, l'adulte qui réécrit n'influe-t-il pas sur le texte final ?**

Bien sûr que si, et nous ne nous en cachons pas ! Nous sommes même les premiers à dire aux enfants : je vais réécrire avec toi, il y aura forcément de moi dans ce texte. Ils nous demandent parfois de co-signer le texte, ou bien de préciser "avec l'aide de... ",

Ils se rendent si bien compte du rôle de l'adulte et de l'incidence qu'il a sur le texte final qu'à partir du milieu de l'année, ils ont choisi eux-mêmes leur "réécriteur" : selon le genre et le thème de leur texte, ils savaient lequel serait le mieux placé pour répondre à leur attente.

Pour en revenir au vocabulaire, il est évident que celui que nous choisissons n'a jamais tout à fait le même sens pour eux que pour nous. Là aussi, nous essayons de respecter l'auteur du texte: s'il ne connaît pas un mot que nous serions tentés d'utiliser, s'il ne le trouve pas adapté, nous en cherchons un autre avec lui. De toute façon, les enfants ont droit à la parole - et ils en usent ! - à tout moment.

En choisissant l'adulte qui va réécrire, en collaborant avec lui jusqu'à la dernière minute, les auteurs sont maîtres de leur production. Il leur est plus facile le lendemain, à la lecture du journal, de défendre leur texte.

### **AL : La réécriture avec l'auteur pose un problème : un texte forme un tout dans lequel les corrections sont difficiles à justifier ponctuellement. La réécriture ne prend son sens qu'une fois terminée.**

C'est pour cela qu'il nous arrive parfois de ne rien corriger du tout ! Hormis les fautes d'orthographe ou de syntaxe, nous ne corrigeons que les textes qui appellent des commentaires immédiats, qui ne sont, en somme, pas tout à fait terminés. Des enfants nous ont parfois apporté des textes clos, qui se suffisaient à eux-mêmes... ceux-là n'ont pas subi nos assauts !

Un autre cas de non-réécriture est celui des textes avec lesquels on n'est absolument pas d'accord. Un élève est arrivé un jour avec un texte qui disait à peu près : *"je suis contre le racisme, mais c'est quand même normal que les gens soient racistes quand on voit qu'il y a des mauvais Arabes"*. Qu'est-ce que c'est, des mauvais Arabes ? Et des bons ? Nous ne sommes pas arrivés à réécrire ce texte, parce que nous ne pouvions pas nous mettre à la place de son auteur. Donc, il n'est pas paru.

**AL : La réécriture pratiquée à Bessèges permet de travailler sur la distance entre l'état 1 et l'état 2. N'ayant pas d'état 2, comment envisagez-vous un travail de théorisation et de systématisation ?**

En ce qui concerne l'écriture elle-même, la théorisation est faite individuellement avec chaque enfant au moment de la réécriture : nous justifions toujours les modifications en situant notre opinion par rapport à d'autres textes. D'autre part, au moment de la lecture du journal, il est clair que certains articles sont plus appréciés que d'autres : c'est le moment d'examiner avec leurs auteurs quels procédés stylistiques ont "marché", lesquels ont échoué. La distance auteur-lecteur est également importante : tout écrivain, pour faire passer le mieux possible sa pensée, doit savoir se mettre à la place de son lecteur.

**AL : Pour cela, la confrontation auteur-état 2 est intéressante en ce que le texte achevé n'admet pas de modification, que l'auteur ne peut rien y changer, qu'il se trouve devant le fait accompli : voilà comment son texte a été compris et réécrit. À lui de chercher, dans le texte primitif, ce qui a induit la réécriture.**

Toutefois, le risque existe, à notre avis, de transformer la discussion du journal du lendemain en confrontation auteur 1 (enfant) auteur 2 (adulte) dont sont exclus les lecteurs, ou auteur 2 - lecteurs dont est exclus l'enfant. Nous pensons que le type de réécriture que nous avons choisi favorise la confrontation auteur-lecteur (à Saint-Ambroix, les enfants se sentent toujours auteurs des textes publiés sous leur signature), confrontation qui peut aussi souligner la distance entre ce qui est écrit et ce qui est lu ; là aussi le texte, puisqu'imprimé, n'admet pas de modification, l'auteur ne peut rien y changer et se trouve devant le fait accompli. Ajoutons que cette confrontation-là nous semble plus proche de la problématique réelle de l'auteur.

Une question d'urgence enfin : il nous semble indispensable de montrer très vite aux élèves, en situation réelle, en quoi consiste l'écriture. Pour cela aussi nous avons choisi de les faire participer d'un bout à l'autre à la genèse des textes imprimés : c'est en faisant qu'on apprend à faire ...

Propos recueillis par Claire Doquet